

Les Thermes



1865 Les anciens thermes

Situés à proximité des sources sulfureuses, dans la vallée, les anciens thermes ont été construits en 1865 à l'initiative du marquis d'Aulan, sur le modèle de Baden Baden où il avait coutume de prendre les eaux.

Les Thermes ont ouvert leurs portes en 1870 et Montbrun devint une cité thermale renommée. Le bâtiment comprenait deux cent chambres, cinquante cabines et un restaurant luxueux. En 1914 mobilier et argenterie furent sacrifiés pour l'effort de guerre, et l'établissement ferma définitivement ses portes. Il hébergea, ensuite pendant cinquante ans une colonie de vacance.

En 1980, la municipalité relance le thermalisme qui aboutit en 2006, dans une seconde phase d'extension, à l'inauguration d'un complexe thermal ultramoderne qui offre désormais aux curistes dans un cadre complètement repensé: soins ORL, Rhumatologie et remise en forme.



2006 Les nouveaux thermes

Pour en savoir plus...

Vous trouverez un guide doublé d'un aperçu historique plus complet en vente à l'office de tourisme ainsi qu'une notice historique. Un certains nombres d'ouvrages et guides régionaux mentionnant Montbrun sont en vente dans le village.

Plan du village Médiéval



Un petit guide,

et quelques repères pour visiter le village

A Montbrun, classé parmi les plus beaux villages de France, il y a une seule commune, mais deux villages: l'ancien et le nouveau. Pour la vie courante, on trouve tout dans le nouveau village, en bas: café, restaurants, médecin & pharmacien, banque, commerces, marché, et même dans une cave, un club de jazz...

Mais si vous êtes visiteur un peu curieux, soucieux de sortir des sentiers battus, amateur d'histoire, de vieilles pierres et de promenades hors du temps, rendez-vous dans l'ancien Montbrun à la découverte du destin singulier d'un village pas comme les autres.



Quelques mots d'Histoire...

Entre Provence et Baronnies, **Montbrun** a attiré les hommes très tôt en raison d'une situation climatique et géographique exceptionnelle connue dès l'époque gallo-romaine. Au début du Moyen-Age, la nécessité de se défendre amena les habitants à aménager sur la falaise qui domine la vallée, un village fortifié qui fera beaucoup parler de lui au XVI^e siècle: son seigneur et maître, Charles Dupuy-Montbrun, dont la famille régnait sur le village depuis le XIV^e siècle, embrassa la Réforme, et s'illustra dans tout le pays d'une manière assez sanglante pendant les Guerres de Religion.

Au XVII^e siècle, la paix revenue, l'église fut agrandie et transformée dans le style baroque du temps; le château, rasé et reconstruit entre 1560 et 1564 fut définitivement ruiné en 1789.

Plus tard, en 1860, le Comte d'Aulan fit construire dans la vallée, à proximité des sources sulfureuses, les premiers Thermes remplacés aujourd'hui par un établissement adapté au thermalisme moderne (voir page 4).

L'église Notre Dame de la Navire

Pour pénétrer dans la forteresse médiévale de Montbrun, commençons par l'église en passant par la **porte de la Clastre** (*ci-contre*).

Pour l'atteindre: prendre la Basse Rue à hauteur de la Pizzeria « la Tentation » et monter jusqu'à la porte, sous l'église

C'est une des quatre anciennes portes de la cité médiévale, fortement remaniée au XVII^e siècle pour agrandir l'église; en la franchissant on passe sous les voûtes qui soutiennent le clocher.

On débouche sur la plus jolie place du village (*place de l'église*) ombragée d'un beau tilleul. Le grand portail de facture classique surmonté d'une vierge reproduit un temple à l'antique et annonce une église importante dont la taille correspondait à un village qui comptait jusqu'à mil six cents habitants.

L'église n'est ouverte qu'à certaines heures l'été, on peut se procurer la clé à la **Boutique du Beffroi** ou à la **maison d'Hôtes** voisine de l'église

L'édifice, restauré en 1978, est beaucoup plus ancien que sa décoration baroque ne le laisse supposer. Une première mention en a été faite au début du XIV^e s., et on sait qu'une église de Montbrun dépendant de l'Abbaye St André de Villeneuve existait au XII^e s.

Autour de la fenêtre centrale du mur sud, on a pu dégager des fresques (début XVI^e) qui avaient été masquées à l'époque où l'église servit de temple, Charles Dupuy-Montbrun ayant embrassé et imposé au village le culte Réformé (**voir le guide touristique de Montbrun**).

Ces fresques racontent l'histoire de la vierge, très présente dans l'église.

Au-dessus de la fenêtre les trois blasons sur fond de *litre funéraire* (bande noire) sont ceux des anciens possesseurs de Montbrun: les **d'Agout** et les **du Puy**. Cette litre funéraire indique la présence d'un *enfeu* (*sépulture*) signalé précisément par un petit blason écartelé en bas à gauche. De la même époque: la décoration à losanges et petits oiseaux autour de la fenêtre et, sur le pilier suivant, deux personnages (Marie et St Jean) d'un ancien calvaire.

L'église revient au culte catholique après les Guerres de Religion et sera transformée et enrichie dans l'esprit missionnaire de la Contre-Réforme. On construit alors le grand retable baroque du chœur attribué à l'atelier de **Bernus**, autour d'une *vierge protectrice du pauvre et du soldat* de **Pierre Parrocel**.

Au fond de l'église, deux tableaux notables:

Ste-Cécile entourée d'anges musiciens (XVII^e s. école de Bologne).

En face des Fonts baptismaux: **la Donation du Rosaire** (XVII^es. attribué à D.Seiter).

Le long du mur nord (aveugle, car creusé sous le niveau de la calade extérieure) trois belles statues XVIII^e: Ste-Catherine, au fond, la vierge à l'enfant, au centre et (peut-être) un saint jésuite.

Derrière les Fonts Baptismaux, autour d'un très ancien et minuscule vitrail, un maître du **trompe l'œil** semble avoir voulu nous donner avec ce temple antique ocre et gris une leçon magistrale d'une technique chère aux peintres baroques.

Remarquer en longeant la calade derrière l'église l'encadrement d'une ancienne porte et la ligne de séparation entre l'ancien bâtiment et l'agrandissement réalisé au XVII^e s. pour le portail et le clocher.



Le Beffroi du XIII^e siècle

Il se trouve au bout de la rue principale, très fleurie, de l'ancien village (voir le plan au dos). Une des maisons au moins est très ancienne (porte et fenêtres plein cintre); il y avait dans cette rue des boutiques et un café dont l'enseigne est toujours visible.

En passant sous la voûte ogivale, on peut encore voir le *coulisseau* de la herse qui fermait cette ancienne porte fortifiée: ouvrage militaire principal de la forteresse, caractéristique de l'architecture militaire du XIII^e s., elle servait aussi de tour de guet. Elle est surmontée de *mâchicoulis*, percée de meurtrières et commandait l'angle sud-est de la citadelle. La muraille, un peu ébréchée par le temps, escalade encore le rocher vers le château verrouillant ainsi le village en cas de siège.

L'édifice nous est parvenu intact mais sans la toiture qu'on voit encore sur une gravure du XIX^e s., il débouche sur une grande place soutenue par une impressionnante infrastructure d'arcs de charge destinés à l'agrandir. La fontaine qui se dressait au centre a été déplacée à côté du beffroi.

Depuis la rambarde on a une vue très complète de la vallée; à gauche (à l'est) les thermes, anciens et modernes, à droite le village de Reilhanette.

Château Renaissance et portail de la Marie

Pour atteindre la place du château prendre la **montée de la saute** qui monte à l'angle nord-est de la place du beffroi (voir le plan du village au dos)

Les ruines du château ne sont visibles que de l'extérieur, l'ensemble du domaine étant propriété privée. Le château médiéval fut démantelé sur ordre du Roi en 1560, Charles Dupuy-Montbrun « *le vaillant capitaine* » releva les ruines en quatre ans et fit construire un des plus beaux et des plus vastes châteaux Renaissance de la région: « *on y pouvait loger cent maîtres et vingt pages et deux cent chevaux dans les écuries* ». Ce superbe château, abandonné en 1789, fut saccagé, vendu comme bien national et définitivement ruiné. On aperçoit encore l'entrée: colonnes vermiculées et bestiaire en relief au pied des murs en ruine.



Le portail de la Marie (ou de Ste Marie) est visible aux limites nord-ouest du village (voir le plan). La muraille qui la surmontait a été arasée, mais la largeur de la base indique une vraie fonction défensive; elle commandait l'entrée nord du village, vers Aulan.

